



Pinson, Guillaume et Valéria dos Santos Guimarães (dir.). *La presse francophone des Amériques. Trajectoires et circulations*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 316 p.

Alain Vaillant

Volume 78, numéro 4, printemps 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1125623ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1125623ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vaillant, A. (2025). Compte rendu de [Pinson, Guillaume et Valéria dos Santos Guimarães (dir.). *La presse francophone des Amériques. Trajectoires et circulations*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 316 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 78(4), 110–113. <https://doi.org/10.7202/1125623ar>

nazis, bien sûr, mais aussi de doubler les efforts pour faire couler l'Empire japonais ; on commence à s'inquiéter des intentions de l'Union soviétique. Les délégations s'emparent de la ville de Québec, une véritable reprise des préparatifs et des engagements faits treize mois plus tôt. Cette fois-ci, par contre, Maurice Duplessis restera en place puisqu'il est redevenu le premier ministre du Québec.

Le premier ministre King affirmera sa présence dans quelques clichés, mais il ne demeure pas plus qu'un visiteur dans le livre de Nadeau. Pourtant, il est souvent sur place, comme le raconte Neville Thompson dans son livre *The Third Man. Churchill, Roosevelt, Mackenzie King and the Untold Friendships that won WWII* (2021). Thompson n'est pas contredit par Nadeau (qui semble avoir négligé cet ouvrage), mais il est évident que King, qui était maintenant responsable d'une des plus grandes armées de l'époque, était sur place pour entendre les réactions de ses deux amis, Churchill et Roosevelt, du moins suffisamment pour rendre ses multiples impressions dans les pages de son journal intime. Le Canada, nul ne pouvait le nier, avait fait sa part dans l'effort de guerre et à Québec, à deux reprises, avait aussi tiré son épingle du jeu en assurant que ces réunions stratégiques aient lieu dans un environnement aussi sécuritaire que plaisant.

Cet ouvrage de Nadeau présente donc une belle occasion pour les lecteurs francophones de renouer avec les réussites des conférences Churchill/Roosevelt à Québec et de tenter une nouvelle plongée dans le monde diplomatique et militaire des grands dirigeants de l'effort militaire érigé pour vaincre le fascisme.

Patrice Dutil

Université métropolitaine de Toronto

Pinson, Guillaume et Valéria dos Santos Guimarães (dir.). *La presse francophone des Amériques. Trajectoires et circulations*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 316 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans le vaste courant de recherche historique et littéraire qui, depuis plusieurs décennies, vise à explorer, à analyser et à réévaluer le rôle de la presse dans l'histoire politique et sociale des nations modernes, mais aussi à souligner le rôle évidemment décisif de la sphère médiatique dans les transferts culturels transnationaux et dans les processus de mondialisation culturelle. Il est d'ailleurs dirigé par deux protagonistes majeurs de cette entreprise collective : Guillaume Pinson,

coresponsable avec Marie-Ève Thérénty de la plateforme Médias 19 (www.medias19.org), hébergée à l'Université Laval et bien connue de tous les chercheurs en histoire de la presse, et Valéria dos Santos Guimarães, qui coanime, avec Tania Regina de Luca, la branche brésilienne de Transfopress, réseau international de recherche sur la presse allophone. Cette double direction explique d'ailleurs que cet ouvrage collectif, consacré à la presse francophone des Amériques, c'est-à-dire de l'Amérique latine et de l'Amérique anglo-saxonne, fasse la part belle au Brésil et au Québec, à côté d'explorations plus ponctuelles de la presse francophone en Argentine, en Uruguay, au Mexique et aux États-Unis.

De fait, cette histoire collective de la presse se développe aujourd'hui dans deux directions complémentaires. La numérisation des collections de périodiques, notamment à l'initiative des bibliothèques nationales, et l'usage de plus en plus maîtrisé de l'intelligence artificielle dans le cadre des humanités numériques permettent de mener des recherches statistiques sur des corpus de plus en plus larges. Mais cette nouvelle méthodologie ne remplace pas encore, et ne doit pas remplacer, les études de cas, menées sur le terrain concret de l'activité médiatique et de la production textuelle. C'est essentiellement ce qu'offre à lire *La presse francophone des Amériques* qui, plutôt qu'un panorama, permet de saisir les linéaments d'une histoire de la presse francophone, saisie au plus près des réalités locales. À l'exception de la magistrale synthèse sur la presse française du Mexique au 19^e siècle, réalisée par Laurence Coudart, l'ouvrage est fait d'explorations monographiques tantôt de journaux particuliers, tantôt de journalistes ou d'entrepreneurs de presse, essentiellement au 19^e siècle et dans les premières décennies du 20^e. Il faut aussi mentionner une réflexion historiquement argumentée sur « l'alliance du journal et du train » au Québec entre 1832 et 1876 (plus précisément sur l'influence du chemin de fer sur l'évolution du journalisme moderne au Québec, mais aussi au-delà) rédigée par Alex Gagnon. Enfin, Susan Pinette et Jacob Albert examinent, sur un très large empan chronologique, la presse à destination des populations francophones des États-Unis.

Mais ce double caractère de l'ouvrage, à la fois fragmentaire et majoritairement monographique, ne nuit nullement à son intérêt exploratoire. Car il fait parfaitement apparaître, grâce à la présence très concrète de ses objets d'étude et à leur histoire minutieuse, les caractéristiques de cette presse francophone. L'introduction en distingue quatre, qui méritent d'être mentionnées : 1) une dynamique de revendication culturelle à l'égard des anciennes puissances coloniales (soit que, en Amérique latine, la référence

française serve à s'affirmer face à l'Espagne ou au Portugal, soit que, au Canada, le développement d'une presse et d'une littérature authentiquement québécoises permette au contraire de se détacher de l'influence française); 2) le rôle de lien social au sein des communautés francophones anciennes (par exemple en Louisiane); 3) le soutien, au contraire, aux vagues récentes d'immigration française; 4) la participation aux cultures urbaines locales (comme le fait tout média).

Cette fois d'un point de vue diachronique, l'ouvrage révèle ou confirme deux phénomènes remarquables. D'abord, la relative simultanéité des évolutions de la presse, d'un pays à l'autre: elle prouve que, au-delà des spécificités nationales, nous avons affaire à une évolution globale de la culture médiatique, esquissant déjà une forme de mondialisation dont le journal est naturellement le principal vecteur. Ensuite, le passage d'un journalisme que l'on pourrait dire archaïque, essentiellement tourné vers la vie politique, dans la première moitié du 19^e siècle, à une presse plus moderne et davantage capable d'assumer sa fonction médiatique, sur le plan économique et culturel.

Ajoutons deux autres traits qui ressortent des diverses études présentées dans l'ouvrage et qui justifient d'autant mieux son caractère éclaté. Dans la presque totalité des cas, nous avons affaire à des publications à tirage modeste et à distribution aléatoire dans des communautés de lecteurs restreintes ou disséminées, n'ayant rien à voir avec les journaux aux tirages parfois millionnaires qui illustrent les heures glorieuses de l'histoire de la presse, du moins à la fin du 19^e siècle. L'histoire des journaux ne se résume pas à celle de la culture de masse ni à la culture médiatique; elle recouvre aussi des aventures éditoriales qui, malgré leur ampleur modeste, contribuent activement à l'histoire intellectuelle et sociale de pays où, par nécessité, il existe encore de vrais liens de solidarité au sein d'un public de lecteurs étroit et relativement homogène: ici plus que partout ailleurs, l'histoire globale a donc besoin de la microhistoire. Cette circonstance explique aussi le rôle décisif qu'y jouent des individus ou des journaux particuliers. Un journal repose sur une rédaction le plus souvent collective. Mais cette collectivité, surtout pour des journaux aux moyens limités, repose toujours sur une personnalité singulière: par exemple Eugène Tandonnet en Uruguay, Henri Plasson, Baptiste-Louis Garnier ou Émile Deleau au Brésil — dont les cas respectifs sont étudiés par Alma Bolón Pedretti, Lúcia Granja et Tania Regina de Luca. Parmi les titres de journaux, on retrouve: *Le Courrier de la Plata* (Emiliano Gastón Sánchez) et à *Ahasvérus* (Alejandra Ojeda et Julio Moyano) en Argentine, à *L'Écho de*

l'Amérique du Sud (Isabel Lustosa), au *Courrier du Brésil* (Yuri Cerqueira dos Anjos) et à la *Revue française du Brésil* (Valéria dos Santos Guimarães) au Brésil, au *Messenger* (Clint Bruce) et au *Courrier des États-Unis* (Guillaume Pinson) aux États-Unis.

Cette brève énumération, aussi sommaire soit-elle, fait apparaître l'intérêt et la richesse de l'ouvrage, en même temps qu'elle fait attendre un ouvrage de synthèse qui viendra sans doute en son heure et qui sera une contribution précieuse à l'histoire de la culture médiatique aussi bien qu'à l'histoire culturelle de la francophonie.

Alain Vaillant
Université Paris Nanterre

Thibeault, Jimmy, Marie-Lise Auvray, Emir Delic et Michel Mallet (dir.). *Traces des cultures germaniques dans l'imaginaire canadien-français et québécois.* Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 312 p.

Évoquer la présence de traces germaniques dans l'espace canadien n'a rien de farfelu. Au contraire, le *Registre journalier des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec* (Marcel Fournier et Gisèle Monarque) signale de nombreux Allemands en Nouvelle-France. Y figure même, en date du 24 septembre 1723, un certain Jean Richard (Johann Peter Reichart), « Allemand », qui publiera en 1755 le récit de son tempétueux séjour dans la vallée du Saint-Laurent (*Zwanzigjährige Wanderschaft und Reisen in West- und Ost-Indien...*). Par ailleurs, dans *Les mercenaires allemands au Québec, 1776-1783*, Jean-Pierre Wilhelmy nous rappelle que des patronymes comme Maheux, Meilleur, Shedleur, Jomphe, Payeur, Crégheur ou Wagner proviennent des troupes recrutées par George III pour mater les révolutionnaires américains. Quant au Nouveau-Brunswick (créé en 1784), il tire son nom du duché de Brunswick-Lunebourg, l'un des nombreux fiefs allemands du même roi de Grande-Bretagne. C'est d'ailleurs à Hanovre et Brunswick que moururent Lahontan et Claude Lebeau, deux figures littéraires de la Nouvelle-France.

Qu'en est-il des traces des *cultures germaniques* dans l'imaginaire canadien-français et québécois ? À cet égard, l'ouvrage permet d'aller au-delà des épigraphes qu'Aubert de Gaspé père consacre à Goethe et Heine dans ses *Anciens Canadiens*, ainsi que des emprunts de Calixa Lavallée à *Die Zauberflöte*. Pour les codirecteurs, « l'étude des interférences culturelles avec d'autres cultures que française et états-unienne permet d'explorer des zones grises de l'identité canadienne-française et québécoise », une